car je n'ai guère dormi un instant durant toutes ces alarmes. Encore que je fusse enfermée dans notre dortoir, mon oreille néanmoins faisait le guet toute la nuit, afin de n'être pas surprise, et d'être toujours prête à donner à nos soldats les munitions nécessaires en cas d'attaque. Nous avions vingt-quatre hommes, qu'il fallait fournir d'approvisionnement de guerre et de vivres. Ils étaient divisés en trois corps de garde, et faisaient la ronde toute la nuit par des pouts de communication qui allaient partout."

Québec fut en cet état de surexcitation et d'angoisse pendant cinq semaines entières; personne ne pouvait prendre de repos ni le jour, ni la nuit.

Enfin on commençait à se rassurer, lorsque le 8 juin, un cri d'effroi retentit tout à coup: les Iroquois sont aux portes de la ville! "En moins d'une demi-heure, continue la Mère de l'Incarnation, chacun fut à son poste, et en état de se défendre. Toutes nos portes furent de nouveau barricadées; et je munis tous nos soldats de ce qui leur était nécessaire. Les Français étaient si pleins de courage qu'ils souhaitaient que l'alarme fût véritable; je dis, les hommes, car les femmes étaient tout à fait effrayées.

"Mais le ciel détourne toujours les orages lorsqu'ils sont prêts à fondre sur nos têtes; c'est une chose admirable de voir les providences et les conduites de Dieu sur ce pays; elles sont tout à fait au-dessus des conceptions humaines. Nous y sommes si bien accoutumés qu'un de nos domestiques, que je faisais travailler à nos fortifications, me dit avec une ferveur tout animée de confiance: "Ne vous imaginez pas, ma mère, que Dieu permette que l'ennemi nous surprenne, il enverra, par les prières de la Sainte-Vierge, quelque Huron qui nous donnera les avis nécessaires pour notre conservation. La Sainte-Vierge a coutume de nous faire cette faveur en toute occasion; elle le fera encore à l'avenir." Ce discours me toucha fort, ajoute la Mère de l'Incarnation, et nous en vîmes l'effet dès le lendemain."

Deux prisonniers hurons, échappés miraculeusement des mains des Iroquois, arrivèrent à Québec, et apportèrent la nouvelle du dévouement et de la glorieuse mort de Daulac et de ses compagnons, de la retraite précipitée des Iroquois, et de la délivrance de la colonie.

Nous avons raconté ailleurs¹ le sublime fait d'armes de cette poignée de héros canadiens, soutenus par le fameux chef chrétien Anahotaha et quelques hurons fidèles de la bourgade de Québec, qui se dévouèrent à une mort certaine pour sauver la patrie en danger. Nous avons dit leurs touchants adieux et le serment solennel qu'ils firent tous ensemble aux pieds des autels d'arrêter le flot de l'invasion iroquoise, ou de mourir les armes à la main; les dix jours de siège qu'ils soutinrent, à l'abri d'une faible

palissade, dans le petit fort du Saut-des-Chaudières, contre sept cent Iroquois; la résistance désespérée, le dernier assaut soutenu avec tant d'acharnement; enfin la chute des derniers combattants, ensevelis dans leur triomphe; l'armée iroquoise, terrifiée de cette lutte surhumaine, comptant ses morts, et reprenant le chemin de son pays, convaincue de l'impossibilité d'anéantir un peuple protégé par de tels défenseurs.

CHAPITRE ONZIÈME

Le tremblement de terre de 1663.

L'étude du jeune peuple, jeté par Dieu sur les rives du Saint-Laurent, nous a fait assister à un contraste plein d'harmonie; nous a présenté un tableau tour à tour plein de soleil et d'ombre, de sourires et de larmes, de calme et d'orage. Comme aux jours de la primitive église, nous avons vu au-dehors les persécutions, le feu, la guerre, les tortures, les massacres, toutes les horreurs; au-dedans, le calme, la sérénité, la prière, l'enthousiasme du dévouement, la plus riche végétation de vertus. C'est vraiment ce qui est éblouissant de l'Écriture, épanoui au milieu d'une couronne d'épines: *Lilium inter spinas*.

Mais cette candeur du berceau, cette ferveur sans mélange ne pouvait durer longtemps. Dans toutes les sociétés humaines, le mystère d'iniquité s'accomplit à côté du mystère d'amour. L'homme ennemi parvient toujours à jeter le grain d'ivraie dans le champ du père de famille. L'accroissement de la population devait naturellement faire naître ce germe fatal.

Dès l'origine de la Nouvelle-France, s'était révélé un abus que la sagesse des gouverneurs avait sévèrement comprimé et fait disparaître: c'était la vente des liqueurs enivrantes que les sauvages recherchaient, dès qu'ils y avaient goûté, avec une passion insatiable. Malgré la sévérité des règlements et la vigilance des autorités, ce désordre, nourri par l'amour du lucre, se glissait dans l'ombre, et reparaisait de fois à autre. Toujours retranché, il renaissait sans cesse.

Vers l'époque où nous arrivons, il menaçait d'envahir tout le pays, de semer partout la démolition, et d'anéantir la petite chrétienté sauvage, élevée avec tant de labeurs.

Le Baron d'Avagour, gouverneur du pays depuis l'année 1661, après avoir suivi d'abord la sage politique de ses prédécesseurs, changes tout à coup de dispositions, et malgré toutes les protestations du clergé et des citoyens les plus recommandables, il persista dans sa déplorable obstination, et laissa un libre cours à l'infâme trafic.

La Mère de l'Incarnation décrit avec une tristesse navrante les suites désastreuses de ce

1. Introduction.